Le narrateur focalisateur omniscient et homodiégétique dans « Le voile levé »

Daniel René Akendengué
Maître de Conférences
Département d'Anglais
Université Omar Bongo
Libreville (Gabon)
e-mail : akendenguedan@yahoo.fr

Résumé: Dans cet article, l'auteur s'intéresse à la narratologie. Il essaie d'approcher un type spécial de narrateur qui n'avait pas véritablement été signalé par les concepteurs, les inventeurs ou les théoriciens de la narratologie tels que Gérard Genette, Mieke Bal, Pierre Vitoux, Shlomith Rimmon-Kenan, Jaap Lintvelt, Jean Pouillon ou encore Jean Michel Adam. Pour décrire ce nouveau type de narration, l'auteur de l'article va se servir d'une nouvelle de George Eliot (1819-1880) intitulée « The Lifted Veil » (« Le Voile Levé »).

Mots Clés: Narration - Focalisation - Narrateur focalisateur intra-homodiégétique -omniscient - Narratologie.

Abstract:

In this article, the author is interested in narratology. He tries to approach a special type of narrator who had not been really indicated by the designers, the inventors or the theorists of narratology such as Gérard Genette, Mieke Bal, Pierre Vitoux, Shlomith Rimmon-Kenan, Jaap Lintvelt, Jean Pouillon or Jean Michel Adam. To describe this new type of narration, the author of the article is going to use a short story entitled "The Lifted Veil" by George Eliot (1819-1880).

Keywords: Narration - Focalization - Narrator focalizor - intra-homodiegetic - omniscient - Narratology.

Intérêt scientifique de l'article:

Il y a une raison fondamentale qui nous a poussé à écrire cet article sur la narration et la focalisation dans « Le Voile Levé » de George Eliot, romancière anglaise du 19è siècle. Nous nous sommes aperçu que le narrateur qui était le personnage principal de l'histoire, avait le pouvoir d'entrer dans la conscience des gens alors qu'il était lui aussi personnage de cette histoire.

Jusqu'ici nous n'avions jamais vu ce cas de figure. De même, aucun poéticien n'avait ni signalé, ni analysé ce type bien particulier de narrateur homodiégétique omniscient.

Notre but est de faire connaître cette situation à la communauté des pairs et de susciter des critiques et des recherches complémentaires dans le domaine de l'étude de la narration et de la focalisation dans les œuvres de fiction.

Introduction

« Le Voile Levé »(1) de George Eliot pose un problème narratologique sérieux. Le narrateur de ce récit est un personnage de l'histoire qui voit tout et sait tout. Ce qui n'est anachronique si nous tenons compte des principes et des cas de figures qui sont énoncés par des narratologues tels que Gérard Genette, Mieke Bal, Pierre Vitoux, Shlomith Rimmon-Kenan ou encore Jaap Lintvelt.

C'est ce cas du narrateur homodiégétique et omniscient que nous allons étudier.

Pour bien mener notre étude, nous allons d'abord exposer les principes de narration et de focalisation. Ensuite, nous entrerons dans la nouvelle afin de faire ressortir ce cas particulier du narrateur-personnage qui

voit tout et sait tout.

I- La narration:

La narration c'est le fait de raconter une histoire. Gérard Genette définit la narration par rapport à l'histoire et au récit lorsqu'il dit dans *Figures III:*

> Je propose... de nommer histoire le signifié ou contenu narratif, récit proprement dit le signifiant, énoncé, discours ou texte narratif lui-même, et narration l'acte narratif producteur et, par extension, l'ensemble de la situation réelle ou fictive dans laquelle il prend place. (2*)*

a)- Le niveau narratif:

Gérard Genette distingue deux niveaux narratifs. Il différencie le narrateur extradiégétique du narrateur intradiégétique. Un narrateur extradiégétique est un narrateur qui n'est pas présent, en tant que personnage dans l'histoire qu'il raconte. Il est hors diégèse. Il est à un niveau supérieur à l'histoire qu'il raconte.

Un narrateur intradiégétique est une instance qui est présente en tant que personnage dans l'histoire qu'il raconte. C'est en général un narrateur second, c'est-à-dire le narrateur d'un récit second (2), ou encore celui d'un récit contenu dans le récit principal.

B)- La narration de l'histoire:

Gérard Genette distingue deux cas: le cas du narrateur qui est mêlé à l'histoire et celui qui ne l'est pas. Si le narrateur a été mêlé à l'histoire en tant que personnage, il est homodiégétique. S'il n'a pas été témoin ou mêlé à l'histoire

qu'il raconte, il est dit hétérodiégétique. Ce qui est représenté par le tableau suivant:

	NIVEAU NARRATIF	
	EVENEMENTS ANALYSES DE L'INTERIEUR	EVENEMENTS OBSERVES DE L'EXTERIEUR
(Relation à l'histoire) Narrateur présent comme personnage héros dans l'action (narrateur homodiégétique)	(1) Le héros raconte son histoire (narrateur intra-homodiégétique et autodiégétique, cas de Gil Blas)	(2) Un témoin raconte l'histoire du héros (narrateur extra-homodiégétique) cas de Marlow dans *Heart of Darkness*
(Relation à l'histoire) Narrateur absent comme personnage de l'action (narrateur hétérodiégétique)	(3) L'auteur analyste ou omniscient raconte l'histoire	(4) L'auteur raconte l'histoire de l'extérieur

Il faut signaler le cas du narrateur homodiégétique qui est le héros de son récit et qu'on appelle narrateur autodiégétique.

I- Focalisation:

Pour mieux mener cette étude, nous utiliserons le terme de focalisation proposé par Gérard Genette. Rappelons que le narratologue français a choisi ce mot pour remplacer les expressions « point de vue » et « vision ».

Parlant du point de vue ou de la vision, Gérard Genette distingue une

typologie à trois termes:

> ... Le premier correspond à ce que la critique anglo-saxonne nomme le récit à narrateur omniscient et Pouillon « vision par derrière », et que Todorov symbolise par la formule Narrateur > Personnage (où le narrateur en sait plus que le personnage, ou plus précisément en dit plus que n'en sait aucun des personnages); dans le second, Narrateur = Personnage (le narrateur ne dit que ce que sait tel personnage): c'est le récit à « point de vue » selon Lubbock ou à « champ restreint » selon Blin, la « vision avec » selon Blin, la « vision avec » selon Pouillon; dans le troisième, Narrateur < Personnage(le narrateur en dit moins que n'en sait le personnage): c'est le récit « objectif » ou « behaviouriste », que Pouillon nomme « vision du dehors ».(4)

C'est pour éviter le caractère trop visuel des termes « vision », « champ » et « point de vue », que Gérard Genette a conçu le terme de « focalisation ».

Pour Gérard Genette, il y a trois types de focalisation. Le premier type est la focalisation zéro, ou récit non focalisé, qui correspond à ce que Jean Pouillon appelle vision « par derrière » et que Tzvetan Todorov schématise par *Narrateur > Personnage*. Le second type est la focalisation interne (que la focalisation soit fixe, variable ou multiple) dans laquelle le narrateur ne dit que ce que sait tel personnage. Jean Pouillon l'appelle « vision par derrière ». Tzvetan Todorov le symbolise par « *Narrateur = Personnage* ». Le dernier type de focalisation est la focalisation externe dans laquelle le narrateur en dit moins que n'en sait le personnage. Jean Pouillon le nomme « vision du dehors », et Todorov le schématise « *Narrateur< Personnage* ».

ANALYSE DU CAS DU NARRATEUR-FOCALISATEUR DU « VOILE LEVE »

Le cas du narrateur du « Voile Levé » est unique et nous sommes convaincu que ce type de narrateur-focalisateur est anachronique en termes genettiens. C'est un narrateur homodiégétique en ce sens qu'il est responsable de la narration, et personnage de l'histoire qu'il raconte. Il est autodiégétique car il est le héros de l'histoire. A cause de son statut de narrateur diégétique (ou intradiégétique) et homodiégétique, il ne peut en aucun cas être omniscient. D'ailleurs, en tant que personnage focalisateur, il ne peut faire usage que de la focalisation interne. C'est-à-dire qu'il ne doit dire que ce qu'il voit, sans jamais pouvoir entrer dans la conscience des autres personnages.

Pourtant, ce narrateur-personnage cause problème car en tant que personnage, il entre dans la conscience des autres personnages et connait leurs pensées. Il dit par exemple:

> J'avais prédit quelques mots pour lesquels je savais qu'il allait prononcer. Il eut une légère hésitation dans son propos, et lorsqu'il marqua une pause après le second mot, mon impatience et ma jalousie m'obligèrent à continuer le discours pour lui, comme si c'était quelque chose que nous avions appris tous deux par cœur. Il rougit et s'étonna. (5)

Ce cas spécifique de la narration-focalisation ne rentre pas dans les altérations auxquelles Gérard Genette fait allusion dans *Figures III.* Dans cet ouvrage, Genette affirme:

> Mais un changement de focalisation, surtout s'il est isolé dans un contexte cohérent, peut aussi être analysé comme une infraction momentanée au code qui régit ce contexte, sans que l'existence de ce code soit pour autant mise en question... Je nommerai donc en général **altérations** ces infractions isolées, quand la cohérence d'ensemble demeure cependant assez forte pour que la notion de mode dominant reste pertinente. Les deux types d'altération concevables consistent soit à donner moins d'information qu'il n'est en principe nécessaire, soit à en donner plus qu'il n'est en principe autorisé dans le code de focalisation qui régit l'ensemble(6).

Le cas qui aurait pu nous intéresser, mais qui finalement ne concerne pas le narrateur-focalisateur du « Voile Levé » est celui que Gérard Genette baptise « paralepse ». Le poéticien français dit dans *Figures III:*

> Le second ne porte pas encore de nom; nous le baptiserons **paralepse**, puisqu'il s'agit ici non plus de laisser (-lipse, de leipo) une information que l'on devrait prendre (et donner), mais au contraire de prendre(- lepse, de lambano) et donner une information qu'on devrait laisser(7).

Gérard Genette revient sur ce type d'altération à la page 213 de son ouvrage lorsqu'il affirme:

> L'altération inverse, l'excès d'information ou paralepse, peut consister en une incursion dans la conscience d'un personnage au cours d'un récit généralement conduit en focalisation externe: on peut considérer comme telle, au début de la Peau de chagrin, des énoncés comme « le jeune homme ne comprit sa ruine... » ou « il affecta l'air d'un anglais », qui contrastent avec le très net parti de vision extérieure adopté jusque-là, et qui amorcent un passage graduel à la focalisation interne. Ce peut être également, en focalisation interne, une information incidente sur les pensées d'un personnage autre

> que le personnage focal, ou sur un spectacle que celui-ci ne peut voir.

Après l'exposé de ces altérations, nous dirons que ce n'est pas ce type d'altérations dont il s'agit dans « Le Voile Levé ». C'est un cas particulier de narrateur homodiégétique qui, en tant que personnage, a la faculté ou le pouvoir de lire dans la pensée des autres personnages. Il est au même niveau diégétique que les autres personnages, mais il a un pouvoir de focalisation zéro (ou d'omniscience), et non pas de focalisation interne comme l'on s'y attendrait.

Voyons maintenant comment se manifeste la particularité de ce narrateur ou de cette narration tout au long de la nouvelle.

Tout commence à la page 763 où le narrateur nous dit qu'il sait quand il va mourir, et qu'il sait tout ce qui va lui arriver avant: « Je présage du moment où je mourrai, et tout ce qui arrivera à mes derniers moments. » Le narrateur sait avec force détails les derniers gestes qu'il fera. Il ajoute par exemple:

> Juste un mois à partir d'aujourd'hui, le 20 Septembre 1850, je serai assis sur cette chaise, dans ce bureau privé de travail, à dix heures du soir, désirant ardemment mourir, fatigué d'incessantes pénétration et prévoyance, sans illusion et sans espoir. J'aurai seulement le temps d'atteindre la cloche et de la tirer violemment, avant que la sensation de suffocation n'arrive. Personne ne répondra à ma sonnerie.(8*)*

Le narrateur croit que le pouvoir de visionnaire qu'il possède est un don. Il dit: « Pendant plusieurs jours, j'étais dans un état d'attente et d'angoisse, guettant une récurrence de ce don. »(P.770)

La vision du narrateur se manifeste aux pages 770-771 lorsqu'il affirme: «Soudain, j'étais conscient que mon père était dans la chambre... »,'Eh bien Latimer, tu m'as attendu longtemps' dit mon père.

Cette vision se réalise maintenant lorsque l'instance narrative dit:

> Je retournai au salon, mais il n'était pas inoccupé comme ce fut le cas lorsque je l'avais quitté. En face du rideau chinois se trouvait mon père. Madame Filmore était à sa droite...'Eh bien, Latimer, tu m'as attendu longtemps', dit mon père... Je n'entendis plus rien, ne sentis plus rien.(9)

Il faut dire que le narrateur est conscient de son manque de sensibilité: « Je commençai à être conscient d'une phase dans ma sensibilité anormale. »(10)

Nous avons la preuve qu'il possède une vision et qu'il lit dans les pensées des autres personnages qui sont au même niveau diégétique que lui à la page 776 où il sait exactement ce que va dire son frère:

> J'avais prédit quelques mots dont je savais qu'il allait prononcer. Il y eut une légère hésitation dans son propos, et lorsqu'il marqua une pause après le second mot, mon impatience et ma jalousie m'obligèrent à continuer le discours pour lui, comme si c'était quelque chose que nous avions appris tous deux par cœur. Il rougit et s'étonna(11).

A la suite ce cette scène, le narrateur-personnage s'inquiète quelque peu, car il a peur que les autres ne sachent qu'il détient un pouvoir: « ...je m'alarmai du fait qu'une telle anticipation de mots - très loin d'être des mots faciles à deviner- ne me trahît, en me faisant passer pour un être exceptionnel. »(12)

Plus loin dans le texte, le narrateur a une autre vision. C'est celle de sa future femme. Il sait d'avance que Bertha, la femme de son frère, sera son épouse. Il la voit en vision entrer dans son bureau:

> Soudain, il me sembla être dans l'obscurité, hors duquel une faible lumière apparut... la lumière devint forte, car Bertha entrait, une bougie à la main - Bertha ma femme - avec des yeux cruels... Elle était ma femme et nous nous haïssions.(13)

Sa vision du mariage avec Bertha l'ex femme de son frère, se réalisera, puisqu'il nous dit lui-même: « Nous étions mariés dix-huit mois après la mort d'Alfred » (P. 786)

De même, à la page 790, la vision que le narrateur a eue de Bertha s'avançant vers lui dans son bureau, une bougie à la main, s'est réalisé:

> Quelques années après la mort de mon père... lorsque Bertha apparut à la porte, une bougie à la main, et qu'elle avançait vers moi... Pourquoi se tenait-elle debout devant moi, une bougie à la main, avec des yeux cruels et méprisants fixés sur moi...

Un exemple irrécusable du pouvoir qu'a le narrateur de lire dans la pensée des autres personnages qui appartiennent au même univers que lui nous est donné à la page 788 où le narrateur dit:

> Le terrible moment de complète illumination m'était arrivé... A partir de cette soirée et celles qui suivirent, à travers les années maladives qui suivirent; je voyais tout autour de la chambre étroite de l'âme de cette femme.

Un second exemple indéniable dans lequel le narrateur lit dans la pensée

de Bertha, et nous transmet ce qu'elle se dit intérieurement, se trouve deux pages plus loin: « 'Imbécile, idiot, pourquoi ne te tues-tu pas, alors?' fut sa pensée. »(P.790)

L'omniscience du narrateur homodiégétique (donc du personnage témoin de l'histoire et mêlé à celle-ci) est confirmée à la page 789 au moment où ce dernier nous dit:

> Mais maintenant que son âme m'était ouverte, maintenant que j'étais obligé de partager l'intimité de ses motifs, de suivre tous les petits procédés qui précédaient ses mots et ses actes, elle se trouvait impuissante devant moi.

D'ailleurs Bertha devient au fur et à mesure consciente du pouvoir du narrateur. Aussi dit-il: « Elle avait commencé à suspecter qu'il y avait en moi une puissance anormale de pénétration que je connaissais ses pensées et ses intentions ».(14)

A un certain moment, le pouvoir du narrateur va disparaître. Mais il lui reviendra assez vite à la fin de son histoire. Le narrateur saura tout de nouveau. C'est pourquoi il dit:

> *Et ainsi, le sort de la pénétration, de ma double conscience revint et ne m'a jamais quitté. Je connais toutes leurs étroites pensées, leur faible regard, leur pitié à demi lassée. (15)*

Conclusion:

L'objet de l'étude de la nouvelle intitulée « The Lifted Veil » (« Le voile levé ») de George Eliot était de montrer que contrairement à ce que pensent les narratologues, il y a donc d'autres types de narrations et de narrateurs. En somme, les narratologues doivent reconnaître qu'il y a d'autres cas de figures en narratologie. Dans notre travail, nous avons découvert l'un de ces cas; à savoir celui du narrateur homodiégétique qui sait tout, et qui est par conséquent omniscient. Ce cas d'espèce nous amène à corriger le tableau conçu par Gérard Genette et que nous proposons de lire comme suit:

	NIVEAU NARRATIF	
	EVENEMENTS ANALYSES DE L'INTERIEUR	EVENEMENTS OBSERVES DE L'EXTERIEUR
(Relation à l'histoire) Narrateur présent comme personnage héros dans l'action (narrateur homodiégétique)	(1) Le héros raconte son histoire (narrateur intra-homodiégétique et autodiégétique, cas de Gil Blas) (2) Le héros raconte son histoire (narrateur focalisateur homodiégétique omniscient) **cas de Latimer dans « Le voile levé »**	(3) Un témoin raconte l'histoire du héros (narrateur extra-homodiégétique) cas de Marlow dans *Heart of Darkness*
(Relation à l'histoire) Narrateur absent comme personnage de l'action (narrateur hétérodiégétique)	(4) L'auteur analyste ou omniscient raconte l'histoire	(5) L'auteur raconte l'histoire de l'extérieur

Ce cas nous amène à déduire que les recherches en narratologie ne sont pas terminées, et qu'on n'a pas épuisé le sujet de cette science du discours. Nous regrettons alors que Gérard Genette ait comme abandonné ses recherches sur la narratologie pour se vouer à la critique de l'art. Nous avons peut-être ouvert un nouveau champ d'investigations, une nouvelle piste de recherche en narratologie, et nous souhaiterions que d'autres l'approfondissent.

Notes

1- Eliot, George, "The Lifted Veil" (« Le Voile Levé »). Extrait de *The Norton Anthology of Literature by Women.* New York: Norton Company. 1997. Par commodité, nous avons traduit cette nouvelle en français

2- Genette Gérard. *Figures III.* Paris: Editions du Seuil. 1983, p. 72

3- Ibid., p. 239

4- Ibid. p. 206

5- "The Lifted Veil". Op. cit. p. 776

6-. *Figures III.* Op. cit. p. 211

7- Ibid. p. 212

8- "The Lifted Veil". Op. cit. p. 763

9- Ibid. p. 772

10- Ibid. p. 772

11- Ibid. p. 776

12- Ibid. p. 777

13-Ibid. p. 778

14- Ibid. p. 789

15- Ibid. p. 797

BIBLIOGRAPHIE

Nouvelle étudiée:

- Eliot, George, « The Lifted Veil » (« Le voile levé »). Extrait de *The Norton Anthology of Literature by Women.* New York: Norton Company. 1997.

Oeuvres critiques

- Adam J. *Le Récit*. Paris: Presses Universitaires de France. 1984.

- Barthes Roland, W. Kayser, W. Booth, Ph Hamon. *Poétique du Récit*. IV- « La Narration », p.38 à p.45; « Distance et Point de Vue », p.85 à p.112. Paris: Editions du Seuil. 1972.

- Barthes Roland, *Le Degré Zéro de l'Ecriture*. « Par où commencer? ». pp.145 à 155. Paris: Editions du Seuil. 1972.

- Brunel P., Madélénat D. *La Critique Littéraire.* Que Sais-Je? Paris: Presses universitaires de France. 1977.

- Ducrot Oswald, Todorov Tzvetan. *Dictionnaire Encyclopédique des Sciences du Langage.* « Texte », p. 373 à p. 410; « Vision dans la Fiction », p.411 à p.416;

Situation de Discours », p.417à p. 422. Paris: Editions du Seuil. 1972.

- Dumortier J.L, Plazanet F. *Pour Lire le Récit.* Paris: Editions J. Duculot. 1980.

- Ecole Pratique des Hautes Etudes. *Communications 8*. « Les Catégories du récit littéraire », p.131 à p. 153; « Frontières du récit », p.158 à p.169. Paris: Editions du Seuil. 1981.

- Fleuredorge C. *Analyse Narratologique et Analyse Textuelle.* Montpellier: Université Paul Valéry. 1981.

- Genette Gérard. *Figures III*. Paris: Editions du Seuil. 1983.

- Genette Gérard. *Nouveau Discours du Récit*. Paris: Editions du Seuil. 1983

- Michaud G. *L'Oeuvre et ses Techniques*. Paris: Librairie Nizet. 1957.

- Prince, Gerald. *Narratology: The Form and Function of Narrative*. Berlin, New York: Mouton Publishers. 1982.

- Ruthrof, Horst. *The Reader's Construction of Narrative*. London: Routledge & Kegan Paul. 1981

- Scholes Robert and Kellogg R. *The Nature of Narrative*. London: Oxford University Press. 1966.